

LA FORÊT DANS L'ŒUVRE D'ARMAND CASSAGNE

Dominique Ghesquière
(Conservatrice du Musée de Melun)

ARMAND CASSAGNE (1823-1907), aquarelliste et peintre, *l'Apothéose de la forêt de Fontainebleau* ⁽¹⁾. Le nom d'Armand Cassagne reste très attaché à la ville de Melun. En 1904, l'artiste fait don de sa collection et de ses œuvres, 356 objets au total. Il installe alors sa collection, qu'il définit comme « l'Apothéose de la forêt de Fontainebleau », dans les salles de l'Hôtel de ville, alors Musée de Melun. Par ce don, entraînent dans les collections melunaises cent dix peintures, aquarelles et dessins d'Armand Cassagne, œuvres consacrées pour la plupart à la forêt domaniale.

Après avoir déclaré, lors de la séance du 22 octobre 1904 au conseil municipal : « La tâche que je m'étais imposée est donc aujourd'hui terminée », Armand Cassagne s'éteint trois ans plus tard à Fontainebleau, le 5 juin 1907, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

**« N'ÉTANT L'ÉLÈVE D'AUCUN MAÎTRE
ET N'APPARTENANT À AUCUNE ÉCOLE,
J'AI DONC AGI EN TOUTE LIBERTÉ... »**

Armand Cassagne naît le 3 mai 1823 au Landin, près de Routot, dans l'Eure. On sait peu de choses de son enfance, passée à l'entrée de la forêt de Brotonne, auprès de parents marchands de bois venant du Gers. Cependant, la vocation artistique de Cassagne est précoce, contrecarrée toutefois par les dures nécessités de la vie. Le jeune homme de dix-neuf ans devient alors professeur de dessin dans un pensionnat local. Établi à Rouen en 1843, il côtoie les érudits locaux, s'exerce à la calligraphie, ce qui lui vaut une nomination d'expert en écritures auprès des tribunaux rouennais.



Parti pour Paris en 1852, il fait

la connaissance de Viollet-le-Duc, rencontre décisive, car l'architecte l'engage comme dessinateur. Dans le même temps, il prend les conseils de l'aquarelliste anglais J. B. Harding. Sa carrière de peintre, lithographe et aquarelliste commence. De ses voyages en France, en Allemagne, en Europe, il rapporte de très nombreuses vues et paysages animés. En 1853, il publie sur la Normandie, en 1854, les bords du Rhin, en 1855, le duché du Luxembourg et, en 1856, l'Auvergne.

En 1857, il quitte Paris pour Fontainebleau, s'installant au 203, rue Saint-Merry. Le voyageur impénitent qui sommeille en Cassagne l'amène à faire des bois et des monts qui enserrant la ville

1) Melun, musée, documentation, correspondance d'Armand Cassagne. Lettre d'Armand Cassagne au maire de Melun, 8 octobre 1904.



son nouveau territoire de campagne. La boîte d'aquarelle à portée de la main et son carnet de croquis sur les genoux, comme il s'est plu à se représenter, voilà notre homme en quête de points de vue : on le voit arpenter les routes, suivre les sentiers, explorer les mares et les gorges, faire le portrait d'arbres majestueux. Dès lors, il va exposer régulièrement au Salon de la Société des artistes français, jusqu'en 1896.

En 1860, il dirige un atelier à Paris et à Fontainebleau où il enseigne l'aquarelle, technique dans laquelle il a acquis une virtuosité remarquable et dont relève une grande partie de son œuvre.

Officier de l'Instruction publique, il rédige et illustre plusieurs manuels pédagogiques qui connaissent un très large succès, « *Traité pratique de perspective* », Paris 1866, « *le Dessin pour tous, traité de peinture à l'aquarelle* », 1874, « *Figure, paysage, ornement* », 1879. Aussi Vincent Van Gogh y fait-il de nombreuses références dans sa correspondance à son frère Théo installé à Paris : « ...*La lecture d'un ouvrage intelligible sur la perspective, Guide de l'ABC du dessin, de Cassagne, a balayé mes hésitations ; au bout de huit jours je dessinais.* » (2) »

« TELLE EST L'ŒUVRE DU PROFESSEUR » (3)

« Après “la Perspective du paysagiste”, en 1858, et “le Dessin pour tous”, en 1862, un “Traité de la perspective”, en 1870... En 1874, paraissait son “Traité d'aquarelle”. À partir de cette publication, ce genre de peinture doit beaucoup à Armand Cassagne, qui vulgarisa des principes et des moyens matériels nouveaux » rapporte en 1904 le livret publié (4) de la donation Cassagne au Musée de Melun : ces publications pédagogiques données par l'artiste sont aujourd'hui toutes conservées dans les collections de la ville (5).

AQUARELLE, IMPRESSIONS SUR MOTIF

L'aquarelliste Armand Cassagne, qui travailla surtout en plein air dans la forêt de Fontainebleau, définit en introduction de son « *Traité d'aquarelle* », l'aquarelle comme une sténographie de couleurs, technique adaptée à saisir les effets changeants de la nature, s'appuyant sur les théories de Nicolas-Toussaint Charlet (1792-1845), publiées par le biographe de ce dernier en 1856 (6). Pour atténuer les lointains, Armand Cassagne propose aussi de jeter « bravement » un verre d'eau sur la composition (7).

Armand Cassagne distingue études sur le motif, appelées aussi pochades, destinées à s'exercer, mais également à servir de documentation pour des compositions à venir, de ses aquarelles exécutées en atelier. Pochade et œuvre d'atelier, nous apprend-il, sont deux exercices de nature distinctes : « *Il ne faut jamais faire une pochade d'après nature pour en faire chez soi une aquarelle terminée qui, à moins que l'on soit très fort, serait infailliblement médiocre. Il ne faut jamais non plus faire à moitié une aquarelle sur nature pour la terminer à l'atelier, car on la gâterait complètement* » (8) ».

DES MOYENS MATÉRIELS NOUVEAUX

Le développement de la pratique de l'aquarelle sur nature doit aussi être mise en relation avec l'évolution du matériel, Winsor et Newton mettent au point les couleurs en tubes dès 1846 ou sèches, en pastilles ou en tablettes ; de nombreux traités d'aquarelles insistent sur la suprématie des marchands anglais, tant pour les papiers, couleurs ou boîtes. Armand Cassagne, dans son traité, déplore l'absence de qualité du matériel français (9) ; il souligne que les couleurs en tubes se renversent, ne s'adaptent pas en extérieur. Aussi

2) Sjaar van Heugten, « Vincent Van Gogh, The early years 1880-1883 », vol. 1, Amsterdam, Musée Van-Gogh, 1996, pp. 4-5 ; note 13.

3) Catalogue Cassagne, ville de Melun, *la République de Seine-et-Marne*, juillet 1904, p. 7.

4) *la République de Seine-et-Marne, op. cit.*, pp. 6-7.

5) Voir supra : Melun, musée, documentation, correspondance d'Armand Cassagne. Lettre d'Armand Cassagne au maire de Melun, 31 octobre 1904.

6) « Quelques conseils de Charlet sur l'aquarelle », dans M. de la Combe, *Charlet, sa vie, ses lettres, suivi d'une description raisonnée de son œuvre lithographique*, Paris, Paulin et le Chevalier, 1856, p. 88. Cassagne, Armand, *Traité de l'Aquarelle*, Paris, Ch. Fouraut et Fils, 1875, introduction.

7) A. Cassagne, *op. cit.*, p. 23.

8) A. Cassagne, *op. cit.*, p. 111.

9) A. Cassagne, *op. cit.*, p. 1.



« il créa un papier national, marqué à son nom, pour peindre l'aquarelle ; il créa de même une mixture dont l'emploi donne une puissance de coloration inconnue jusqu'à ce jour ⁽¹⁰⁾ ».

Presque tous les traités recommandaient l'utilisation du papier Whatman, du Creswick, autre papier anglais de qualité similaire. Pour Cassagne, ils sont plus adaptés à la pratique de l'aquarelle gouachée : « c'est un genre à part, qui ne peut être abordé avec quelque chance que par les plus forts... L'aquarelle gouachée, pour avoir un caractère réellement artistique, doit être faite sur Whatman blanc à grain fin. On peut aussi la faire sur papier de couleur ; mais nous conseillons de préférence le papier blanc ⁽¹¹⁾ ».

Dans ce domaine, Armand Cassagne fait fi des artistes pour qui l'emploi de la gouache est interdit, son caractère opacifiant, dénaturant la transparence de l'aquarelle « de pareils moyens détruisent, selon nous, la pureté, la transparence de l'aquarelle, qui dégénère alors en un genre bâtard ⁽¹²⁾. Ce genre d'aquarelle, conclue-t-il dans son traité, est admirable, quand il est réussi, il faut en faire presque constamment, afin d'étudier et de bien connaître toutes ses surprises... faite avec un léger mélange de gouache, mélange si faible qu'il doit y avoir hésitation pour le spectateur à décider s'il est en présence d'une aquarelle gouachée ou d'une aquarelle pure ; Eugène Isabey a été un maître inimitable dans ce genre d'aquarelle ».

L'ARPEUTEUR INFATIGABLE DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Armand Cassagne a longtemps vécu et travaillé à Fontainebleau, « fixant sur la toile les plus beaux sites... grâce à trente-cinq années d'efforts et de labeurs ⁽¹³⁾ ». Tel un arpenteur infatigable de la forêt de Fontainebleau, l'artiste a marqué l'histoire du massif de Fontainebleau, laissant plus de trois cents études, aquarelles et peintures de sous-bois, lisières, mares et autres « petits sites », permettant aujourd'hui de faire une véritable étude

de l'évolution de la forêt entre la fin du XIX^e siècle et aujourd'hui.

Dans un souci véritablement ethnographique, par de nombreuses vues de la forêt et en établissant la liste de tous ces lieux, l'artiste veut rendre compte « de ces beaux sites qui disparaissent chaque jour, minés par les années et, chose pire encore, par les incendies si fréquents qui anéantissent les parties les plus renommées de cette incomparable forêt ⁽¹⁴⁾ ». L'intitulé de ses œuvres, évocateur et précis, sonne comme un guide choisi du massif : les chênes rageurs des hauteurs du Mont-Ussy, la lisière de la forêt, la vue sur le village d'Avon, la châtaigneraie route de la Croix-d'Augas, les hauteurs du Quasimodo, le Roland et le Charlemagne, la mare aux Fées, le vallon du Pic-Vert au Nid-de-l'Aigle...

Armand Cassagne veut raconter la vie rude et monotone de la campagne sablonneuse à l'orée de la forêt de Fontainebleau en cette fin du XIX^e siècle : paysannes sans âge courbées sous les faix ou traînant des enfants, bergers et voyageurs rivés aux troncs des chênes, chasseurs à l'affût... C'est un artiste grave, soucieux de détails et de réalité, mais c'est également un poète lyrique, pénétré d'admiration pour les manifestations de la nature ou pour les hommes lorsqu'ils s'unissent d'une manière intime au décor naturel.

À travers une interprétation toute personnelle, Armand Cassagne introduit de petites silhouettes sombres telles que paysannes, promeneurs du dimanche ou chasseurs qui s'enfoncent dans les chemins. Il nous rappelle ainsi les personnages portant des fagots que l'on aperçoit dans les couchers de soleil des artistes de l'École de Barbizon (Jean-François Millet, Constant Troyon, Christian Jacque). Ce besoin de figures, petites silhouettes ou séries de personnages, que l'on retrouve de façon quasi obsessionnelle dans les grandes compositions, apparaît comme une étape indispensable du travail de l'artiste. « Faire les têtes d'arbres couver-

10) la République de Seine-et-Marne, op. cit., pp. 6-7.

11) A. Cassagne, op. cit, p. 77.

12) Goupil, Frédéric-Auguste-Antoine (Goupil Fesquet), *L'Aquarelle et le lavis appliqués à l'étude de la figure en general, du portrait d'après nature, du paysage, de la marine, des animaux et des fleurs*, Paris, Desloges, 1861, p. 38.

13) Lettre d'Armand Cassagne au maire de Melun, 8 octobre 1904.

14) Supra.



tes de nuages, et terminer complètement cette partie avant de passer au premier plan. Modeler le chêne, les terrains, les bruyères en fleurs et quelques végétations semées çà et là, le chemin et les figures. Le premier plan ainsi modelé, passer sur chaque partie le ton local » lit-on dans son « Traité d'aquarelle » publié en 1875 ⁽¹⁵⁾.

Toutefois, si pour l'artiste la *grande affaire* est de recourir aux lois d'une science géométrique,

l'activité représentée (agricole ou de loisirs) avec un siècle de distance rend compte des réalités économiques et sociologiques du moment, témoignage précieux pour l'historien de la forêt.

L'œuvre de Cassagne invite aujourd'hui à regarder la forêt de Fontainebleau en véritables historiens du patrimoine. Et, en filigrane, à nous questionner sur la « préservation » d'un patrimoine naturel en constante mutation ■

15) Cassagne, Armand, *Traité de l'Aquarelle*, Paris, Ch. Fouraut et Fils, 1875, *op. cit.*



Le mont Pierreux